L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PRIVIES AN-NONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR DE LA 2E PAGE.

TEMPERATURE

Du 18 août 1906.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin.	82	28
Midi.....	82	28
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	80	27

SOMMAIRE.

Deuil d'Artiste.
Les Pierres du Chemin
Conte inédit — Le Condamné, par V. Blasco Ibanez.
La Valse Morose, nouvelle inédite.
La Prière, E. H.
La Voix des Cloches, poésie.
Un Paradis Perdu, Feuilleton du Dimanche.
Mondanités, chiffons.
L'actualité, etc., etc.

NOTRE EDITION DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance ; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et des Etats voisins.

Elle offrira aux négociants une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires ; aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

A la Mémoire du Dr Reed.

Si le Dr Walter Reed, chirurgien major de l'armée des Etats-Unis, qui fut maintenu dans l'île de Cuba après la guerre avec l'Espagne et y découvrit l'agent propagateur de la fièvre jaune, permettant ainsi de trouver le moyen d'enrayer et de combattre la terrible maladie, n'avait pas été un vrai soldat et un vrai savant, s'il n'avait pas été l'esclave du devoir envers son pays et l'humanité, il eut laissé, à sa mort, survenue quelques années plus tard, une fortune pour permettre à sa femme et à sa fille de vivre dans l'aisance, peut-être dans le luxe. Mais le Dr Reed était un homme d'une trempe spéciale, un de ces hommes trop rares qui font l'honneur et la grandeur du pays auquel ils appartiennent. Soldat, il obéit aux ordres de son chef et s'attacha à remplir la mission qui lui était confiée avec une abnégation absolue et une conscience de Spartiate. Savant, il s'adonna avec amour à la solution du problème qui lui était posé, et il n'est rien de plus pressé, lorsque le succès eut couronné ses efforts, que d'annoncer au monde sa merveilleuse découverte.

Le gouvernement des Etats-Unis ne récompense pas exceptionnellement de tels hommes, et c'est évidemment pousser trop loin l'application du principe d'égalité ; mais le peuple américain sait, lui, témoigner sa gratitude à ceux qui le servent et l'honorent.

C'est pourquoi, au lendemain de la mort du Dr Reed, quand on apprit que le valeureux soldat et distingué savant laissait dans le besoin une veuve et une fille, une souscription fut immédiatement ouverte pour recueillir une somme de $25,000, dont l'intérêt serait servi à Mme et à Mlle Reed leur vie durant, somme qui serait ensuite consacrée à l'érection d'un monument à la mémoire de celui qui fit une des plus grandes découvertes des temps modernes.

Vingt mille dollars environ ont été souscrits jusqu'ici, et, chose étrange, les Etats du Sud ne figurent dans cette somme que pour trois cents dollars.

Cette anomalie suggère à M. Carleton Hunt, l'éminent avocat, et l'homme de cœur, les lignes suivantes :

L'article du "Picayune" de dimanche dernier appelant l'attention sur le monument projeté à la mémoire du Dr Walter Reed, chirurgien de l'armée des Etats-Unis, rend service à la science et à la société.

Le Dr Reed a laissé une veuve et une fille sans beaucoup de ressources. Il y a un an environ, il fut proposé de lever un fonds de $25,000 pour subvenir aux besoins de Mme Reed et de sa fille leur vie durant, et d'ériger subséquemment un monument, probablement à Washington, pour commémorer l'œuvre du Dr Reed.

Comme chacun le sait aujourd'hui, c'est un fait que la fièvre jaune est propagée par le moustique *Stegomyia Fasciata*, et il en résulte nécessairement que les moyens d'enrayer la propagation de la maladie ont été également démontrés.

Les bénéfices résultant de cette découverte sont immenses, non seulement pour le commerce et la navigation, mais, vraiment, pour la race humaine.

C'est particulièrement vrai pour les pays tropicaux de l'Amérique du Sud et pour la Nouvelle-Orléans, et comme on le reconnaît, il n'y pas eu de plus grande découverte médicale depuis la vaccination et la méthode antiseptique.

Le Dr Reed était un homme du Sud, né dans l'Etat de la Virginie. Il est conséquemment très à regretter que les souscriptions des Etats du Sud n'aient pas dépassé un total de $300. Dans un sens élevé et honorable, ces Etats se doivent à eux-mêmes et doivent à la mémoire du Dr Reed d'augmenter généreusement leurs souscriptions.

Ceux qui désirent apporter leur concours sont requis de s'adresser au président Eliott, de l'Université Harvard, à Cambridge, Massachusetts, ou au président Gilman, de l'Université John Hopkins, à Baltimore, Maryland.

L'appel adressé aux Etats-Unis sera certainement entendu, et avant peu la dette contractée par le pays envers le Dr Reed sera payée.

Les étudiants en Allemagne.

La "Gazette de Cologne" publie une statistique des étudiants inscrits auprès des 21 universités allemandes pour le semestre d'été de 1906. Leur nombre total est de 44 964 étudiants et 211 étudiantes ; 2.381 auditeurs bénévoles et 1,274 auditrices bénévoles.

L'augmentation par rapport au semestre d'hiver de 1906 est de 2 574, et, par rapport au semestre d'été de 1905, de 3 036.

Ces étudiants se répartissent ainsi :

Théologie protestante, 2 329 ; théologie catholique, 1,841 ; droit, 12,375 ; médecine, 6 683 ; lettres, 10 832 ; sciences, 6 323 ; économie politique, 1801 ; pharmacie, 1,767 ; art dentaire, 755 ; études forestières, 144 ; médecine vétérinaire 114

Berlin vient en tête avec 6,529 étudiants ; ensuite Munich, avec 5,734 ; Leipzig, avec 4 147 ; Bonn, 3 275 ; Fribourg, 2,350 ; Halle, 2.128 ; Goettingen, 1,925 ; Heidelberg, 1,922 ; Breslau, 1,920, etc.

A TRAVERS LES REVUES

METIERS BIZARRES

Un proverbe français dit : " Il n'y a pas de sot métier. " Cette sage vérité se vérifie à Londres. Là, on cite un homme très connu, dont le métier consiste à " vendre des idées. " Comme il ne dispose pas de capitaux assez forts pour fonder ou développer une affaire, il cède ses combinaisons à des commerçants moyennant un prix fixé. Il paraît que plusieurs commerçants ont déjà fait fortune par ce moyen et que le " vendeur d'idées " y trouve son compte.

Un autre achète les vieux parchemins ou actes qu'il peut trouver. Il enregistre avec soin tous les noms cités dans ses documents et lit attentivement les annonces. Un document est-il demandé et le possède-t-il? aussitôt il répond à l'annonce et vend ce document à bon prix.

Un autre a fondé une agence de "demoiselles d'honneur pour les mariages". Celles-ci sont des jeunes filles jolies, distinguées, à qui l'on donne vingt-cinq francs par mariage.

***

LES PETITS PROFITS

Au Waldorf-Astoria (l'un des restaurants les plus fashionables de New York), on a dérobé l'an dernier pour 25 000 francs de cuillers à café et thé.

Cela rappelle les dîners un peu mêlés, que donnait une grande dame du second Empire.

Un soir, un invité voulut sortir en disant:

—Je vais chercher des cigares !

Mais un domestique l'arrêta :

—On ne sort pas, monsieur... Les couverts ne sont pas encore comptés !

Au Waldorf Astoria, sans doute sont-ils comptés.... sur l'addition, comme certaine salière d'argent qu'une dame du meilleur monde démocratique dînant dans un des grands restaurants de Paris, avait innocemment glissée dans sa poche. Stupéfaction du mari qui lit sur l'addition :

"Une salière.... 100 francs."

—Qu'est-ce que cela veut dire?

—Je t'expliquerai, mon ami, je t'expliquerai, dit précipitamment la dame, très rouge.

Curieux effet de la foudre.

Le "Journal de Rouen" raconte qu'un après-midi, récemment à Etrepagny (Eure), au cours d'un orage sans violence, s'est produit un effet assez bizarre.

La foudre est tombée sur un " brabant " attelé de six bœufs, conduits par le bouvier Pierre Lhomme ; toutes les pièces en acier faisant partie de l'instrument se sont fondues et il n'est plus resté que le fer proprement dit. D'autre part, le bouvier a reçu une forte commotion et est resté un certain temps sans reprendre ses sens ; les bœufs se sont trouvés dételés et le fluide a enflammé plusieurs javelles de blé à proximité.

L'état de Pierre Lhomme n'inspire, d'ailleurs aucune inquiétude.

WEST END.

Le programme qui est inauguré ce soir à West End promet d'en augmenter encore, s'il est possible, la vogue si brillante qui dure depuis le commencement de la saison.

Les frères Swor sont des comédiens comiques possédant à fond l'art du minstrel ; ils arrivent avec un répertoire de chansons nouvelles.

Charlotte Ravenscroft, vocaliste et violoniste, a déjà conquis une grande renommée, et elle ne sera pas moins applaudie ici que dans les autres grandes villes où elle a paru.

Lew Wells et Pope et son chien "Uno" continueront à recueillir des bravos.

Le professeur Fischer a préparé des morceaux choisis pour son orchestre et le Kinodrome offre une nouvelle série de scènes mouvantes.

L'ESPRIT DES AUTRES

Toto, le soir, sur la plage, demande à son père :

— Papa, combien y a-t-il d'étoiles ?

Le père, évasif :

— Mon fils, tu sauras cela quand tu seras grand....

Puis, intéressé lui-même :

— Et tu me le diras !....

LES COURSES

Le colonel P. A. Renaud, vice-président du Crescent City Jockey Club et directeur général du champ de course des Fair Grounds, est de retour de l'est où il a visité les principaux hippodromes. Il ira prochainement passer quelques jours à son haras de Bungalow, dans le Mississipi.

La perspective de la saison d'hiver à la Nouvelle-Orléans enthousiasme le colonel Renaud. Il estime que l'accord survenu entre le Crescent City Jockey Club et le New Orleans Jockey Club, par lequel chacun des champs de courses sera ouvert alternativement deux semaines consécutives pendant près de quatre mois, va faire de la réunion prochaine une des plus brillantes dans les annales du turf américain.

Pendant son séjour dans l'est il a reçu l'assurance que les plus renommées écuries du pays viendront prendre part aux épreuves, et d'autre part il annonce que les deux clubs offriront des prix d'une valeur suffisante pour mettre en ligne les meilleurs pur-sang.

A propos des citernes.

La seconde inspection générale des citernes est sur le point d'être complétée, et le Bureau de Santé de la ville, dans une circulaire signée de son président, le Dr Quitman Kohnke, invite tous les citoyens à signaler les défectuosités dans les écrans, etc.

Les autorités du Bureau de Santé se proposent de remédier à ces défectuosités par son service spécial d'inspection, et invite les citoyens à leur faire parvenir tous les renseignements qui pourront les aider dans leur œuvre.

De la Nouvelle-Orléans à Berkeley.

Nouvelle-Orléans, le 14 août 1906.

Monsieur le rédacteur de l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans.

Vous avez bien voulu me demander de raconter brièvement mon récent voyage en Californie, et je vais tâcher de faire une description du pays depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à la côte du Pacifique.

J'ai quitté notre bonne ville le 20 juin, à onze heures du matin et peu après, le train traversait le fleuve sur un grand bateau. Je ne puis jamais voir le Mississipi sans l'admirer, et je contemplai avec plaisir les eaux tourbillonnantes qui s'élançaient vers le Golfe. Sur cette immense étendue on ne voyait rien qu'un petit arbre entraîné par le torrent, et dont les branches semblaient appeler à l'aide, comme le fait un homme qui se noie en agitant ses bras hors de l'eau. La scène devait être bien différente quand les explorateurs français virent le Mississipi pour la première fois. Le grand fleuve n'était pas resserré alors par des digues, et ses eaux s'élevaient libres et fières de son lit, et les Indiens guidaient leur barques légères parmi des arbres énormes qu'emportait le courant et qui s'étendaient comme un immense radeau d'un bord du fleuve à l'autre.

Dès que nous fûmes sur la rive droite du Mississipi le train nous emporta rapidement et s'arrêta bientôt au Bayou des Allemands, nommé d'après les colons des provinces rhénanes qu'avait envoyés John Law en 1720 pour établir son Duché de l'Arkansas, et qui peuplèrent plus tard la Côte des Allemands, à une trentaine de milles de la Nouvelle-Orléans. L'histoire des colons de Law et de leurs descendants vient d'être racontée d'une manière fort intéressante par mon collègue à l'Université Tulane, le Professeur J. H. Deiler, dans son livre, "Les Créoles d'origine allemande."

Après le Bayou des Allemands nous traversâmes le Bayou Lafourche, et je remarquai qu'un système d'écluses serait de grande importance pour les planteurs de cette fertile région. Nous arrivâmes ensuite à la rivière Atchafalaya, dont les eaux immenses paraissent aussi rapides que celles du Mississipi et que traversait en radeau le philanthrope Julien Poydras à la fin du XVIIIe siècle. Nous vîmes ensuite les villes de Franklin, de Jeanerette, et de la Nouvelle-Ibérie dans le beau pays du Tèche, puis Lafayette où se trouve une école importante de l'Etat, Crowley et ses vastes champs de riz, et Jennings aux puits d'huile inépuisables, le Lac Charles, entouré d'immenses prairies, et la Rivière Sabine qui sépare la Louisiane du Texas.

Le soleil se couchait quand nous arrivâmes à Beaumont enrichi par ses huiles, et le lendemain matin nous étions à San Antonio. J'allai visiter le fameux Alamo où se passa un des événements les plus tragiques et les plus glorieux de la guerre pour l'indépendance du Texas. La station du chemin de fer est un style " mission " et me parut très pittoresque. Elle est entourée de palmiers et de bananiers et on y voit un immense cactus, genre de plante que nous vîmes par milliers tout le long de la route jusqu'à la côte du Pacifique. Le nopal, le mezquite, et le Yucca au grand panache blanc, et nulle autre végétation presque tout le temps. Après Hando, au Texas, il y a un peu de maïs et de coton, et de petites collines apparaissent.

A Del Rio on voit le Rio Bravo ou Rio Grande, et le train côtoie la rivière qui sépare le Mexique des Etats-Unis. Le Rio Grande est très pittoresque et change de lit si souvent qu'il y a une commission d'ingénieurs occupés continuellement à rectifier la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique. Un des ingénieurs mexicains était sur le train et il me donna des détails intéressants sur la rivière et sur le pays qu'il est supposé arroser. Le Rio Grande ne contribue certes pas beaucoup de fraîcheur à l'atmosphère, car la chaleur, jusqu'à El Paso, était intense. Le beau paysage était cependant une compensation, surtout à l'endroit où s'élève au-dessus de la rivière Pecos un viaduc qui à 321 pieds de hauteur et 2100 de largeur.

A El Paso je trouvai m'attendant à la gare le fils de mon cousin Harry Baldwin, de la Nouvelle-Orléans. Il me mena chez son oncle, David Baldwin, qui malheureusement était absent de la ville. Mme Baldwin me fit un accueil charmant, et j'admirai le "Albert Baldwin Sanitarium," qui est un modèle du genre et appelé à rendre de grands services aux malades. El Paso est intéressant et admirablement situé. Un tramway électrique conduit le voyageur en quelques minutes aux Vieux Mexique, qui est maintenant une grande république.

En quittant El Paso on entre dans le Nouveau Mexique, et le paysage y est assez monotone, ainsi que dans le désert de l'Arizona. Pas la moindre végétation, rien que du sable, et parfois le mirage d'un beau lac au pied de montagnes rocheuses que le coucher du soleil faisait flamboyer. Il ne faisait pas très chaud, à cause de l'altitude très élevée et d'une brise qui dura toute la journée. La nuit fut remarquablement fraîche.

Nous quittâmes Tucson, dans l'Arizona, à huit heures du soir, et le lendemain matin nous étions à Indio en Californie, où nous vîmes des palmiers magnifiques. Un peu plus loin se trouvaient de hautes montagnes, dont un pic, le San Yacinto, est toujours couvert de neige au sommet, comme un grand nombre de montagnes en Suisse. Le paysage en Californie était bien différent de celui de l'Arizona : parfois nous traversions de vastes plaines couvertes de foin, parfois, comme à Pomona, nous voyions des vignes et des orangeries.

A une heure nous arrivâmes à Los Angeles et je visitai avec plaisir cette belle ville, dont le climat est charmant en été comme en hiver. Le Dr Conaty, ancien président de l'Université Catholique de Washington, est maintenant l'évêque de Los Angeles. Il y a quelques années il fit d'intéressants conférences à la Nouvelle-Orléans sous les auspices de l'Ecole Catholique d'Hiver.

A San Buena Ventura nous aperçûmes pour la première fois l'Océan Pacifique et j'en fus enchanté. Le train passa sur un chemin étroit encaissé entre des rocs immenses et l'Océan, dont les vagues bleues s'élançaient sur la plage et se retiraient couvertes d'écumes blanche pour recommencer bientôt leur mouvement incessant. Je regrettai vivement que la nuit m'empêcha de contempler l'Océan qui est admirable, surtout à Santa Barbara.

Le 24 juin j'arrivai à Berkeley, la ville universitaire, et de l'autre côté de la Baie je vis les ruines de ce qui était, il y a quatre mois à peine, la splendide cité de San Francisco. J'eus occasion, le lendemain, de visiter la ville, et je contemplai avec stupeur les effets désastreux du tremblement de terre du 18 avril et de l'incendie. Toute la partie commerciale et toutes les belles maisons ont été détruites, et en voyant ces ruines immenses on peut comprendre la destruction des villes de l'antiquité. Les habitants de San Francisco, cependant, ne se sont pas découragés, et beaucoup d'entre eux se sont remis au travail. J'eus le plaisir de faire la connaissance de monsieur Y. M. Dupas, président du comité de l'Alliance Française de San Francisco, qui me donna un magnifique dîner au Restaurant Delmonico reconstruit dernièrement. A ce dîner se trouvaient M. Lanel, consul général de France, M. Carpy, président de la Banque Française, M. Le Gallet, chevalier de la Légion d'Honneur et M. Bousquet, secrétaire de l'Alliance Française. Ces messieurs s'excusèrent de n'avoir pu donner une grande réception publique au président de la Fédération de l'Alliance Française : en me disant qu'ils n'avaient pu trouver une seule salle dans toute la ville. L'œuvre qu'ils ont accomplie à San Francisco est réellement admirable. Ils ont obtenu le concours des Directeurs de écoles publiques et ont organisé dans ces écoles des cours de français que suivaient six cents élèves avant le tremblement de terre. J'admirai l'énergie de mes collègues de l'Alliance Française lorsqu'ils me dirent qu'ils allaient bientôt rouvrir leurs cours de français. L'alliance est très prospère sur la côte du Pacifique. Il y a des comités à San Francisco, à Oakland, à Los Angeles, à San José, à Sacramento, à Portland et à Seattle ; et à l'Université de la Californie il existe un Cercle Français qui donne des représentations théâtrales qui attirent une grande foule de San Francisco et des villes voisines.

L'Université de la Californie est une des plus grandes aux Etats-Unis. Le président Wheeler en a fait une institution de premier ordre où il y a plus de quatre mille étudiants. Pour la session d'été le président invita à faire partie du corps enseignant quelques-uns des professeurs les plus célèbres d'Europe et d'Amérique, et je fus enchanté de me trouver en contact avec eux et avec les professeurs titulaires de l'Université. Mes élèves me plurent beaucoup, ainsi que l'admirable climat de la côte du Pacifique et je garderai un excellent souvenir de mon séjour à Berkeley et à l'Université de la Californie, institution d'état mais enrichie par les dons princiers de personnes éclairées. J'espère que tel sera bientôt le sort de l'Université Tulane de la Louisiane.

ALCÉE FORTIER.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906-1907.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

"Le féminisme — sa raison d'être ; son influence dans l'avenir."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1907 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régle, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUSSIERE ROUEN.
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Parce que l'habits le dimanche, elle est jouée

LE JOUR DU PUPITRE

est passé aucun homme prudent n'a conservé ses papiers de valeur, maintenant que la banque moderne lui fournit un coffre-fort absolument sûr où il peut serrer ses documents à un coût insignifiant.

Vos papiers sont à l'abri des voleurs, à l'abri de l'incendie, à l'abri des yeux indiscrets dans une

BOITE DE DÉPOT DE SÉCURITÉ

de la

GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST COMPANY,

633 Rue du Canal.

La Banque d'Epargne de la Rue du Canal.

21 jan 1an—dim

DEMANDE EMPLOI.

Une dame française, munie de plusieurs diplômes, reçus à Paris, France, serait désireuse de trouver une occupation, soit pour enfants ou pour jeunes filles. Pour références s'adresser au juge Albert Voorhies avocat, 21 rue Carondelet. 13 jui—

lères, du moins Irma et Adèle, car Céline est toujours trop souffreteuse pour pouvoir faire un travail quelconque. Sa santé me tourmente, mais, lorsqu'elle sera à Paris, tu pourras peut être la faire examiner par quelque sommité.

"C'est elle qui a eu l'idée de t'envoyer la petite bourriche de provisions, que tu recevras en même temps que cette lettre, qui ne sera, aujourd'hui, qu'un simple billet d'envoi : tu vas sans doute partager, ce soir, la gaieté de quelques jeunes amis, et je ne dois pas t'attrister. Je ne veux plus, comme toi, regarder l'avenir qu'avec confiance.

"Sache bien, en tout cas, mon cher enfant, que tu peux compter sur la tendresse de ta mère et de tes petites, et reçois les baisers que nous t'envoyons du plus profond de notre cœur.

"Ta mère affectionnée et dévouée

"M. SARÈNE"

Le jeune homme demeura un moment mélancolique. Puis, jetant brusquement la tête en arrière, comme pour en chasser les idées trop graves :

—Bah ! à demain les soucis, fit-il.

Et, d'un poing vigoureux il heurta la cloison qui séparait sa chambre de celle de Georges Perreux, l'étudiant en médecine, son "grand ami," comme avait dit, au pied de l'escalier, le "maître-Jacques" en jupons.

Un signal semblable, mais combien chétif relativement, répondit, et, l'instant d'après, le seuil de Jean livrait passage au grand ami, de qui l'amitié seule avait droit à l'ampleur de ce qualificatif. Ce fut, en effet, un jeune homme de petite taille, blond, blanc et rose, à l'œil fin, à la physionomie spirituelle, à l'allure un peu bohème, mais sans vulgarité, à la mise presque élégante, quoique sans recherche, dont la voix maigre s'enfla joyeusement pour s'écrier :

—Qu'arrive-t-il, vaillant Hercule, pour que ton poing terrible bouscule ainsi les murailles, sans le moindre respect pour les méditations scientifiques d'un disciple d'Esculape ?

—Il arrive ceci, mon cher !

Et Jean, en riant, tira de la bourriche un superbe chapon qu'il brandit sous le nez de son camarade.

—Où as-tu volé cet admirable monstre, bandit ? Car tu ne le feras jamais croire à quiconque du Pays Latin que, le 24 du mois, tu as pu tirer de ton escarcelle le prix d'achat de cette reine volaille, certainement primée en quelque concours agricole !

—Acheter !.... Pour qui me prends-tu ? Apprends, manant apprends, rustre, que ce gallinacée dodu, ces douze œufs frais pondus et ces six pommes rivales de celles que Vénus reçut du berger Pâris nous viennent en ligne directe du château de nos pères ! Les jolies menottes des demoiselles, mes sœurs, gavèrent à mon intention cette innocente victime, et, sous l'œil attentif de la douairière, notre mère, le maître de basse cour l'égorgea, en vue des festins que nous offrirons, ce soir, aux princesses qui nous honorent de leur visite.

—Vrai ? Eh bien ! elles ont eu une riche idée, la maman Sarène et les petites Sarènettes ; on boira à leur santé ! Au fait, elles vont bien ?

—Oui, sauf Céline qui nous inquiète tant. Pauvre gosse ! Elle est si gentille et elle m'aime tant ! Quel désespoir si....

—Halte-là ! Pas d'idées sombres aujourd'hui, mon vieux ! Si elle devenait sérieusement malade, ce qu'à Dieu ne plaise, eh bien ! nous la soignerons, et nous la guérirons : ce sera la première cure du prochain docteur Georges Perreux. Et, à part ça, la ....situation, à Rouen ?

—Plus que précaire. On espère vendre, mais....

—On vendra.

—Hum !

—Si, te dis-je on vendra, et très bien, tu verras : tout s'arrange, ici bas.

—C'est un mot.

—C'est un fait. D'abord, Gapus l'Illustre l'a dit, et il le prouve. C'est en mettant ce mot-là dans la bouche d'un tas de personnages, d'un tas d'actes, d'un tas de comédies, qu'il s'est fait un tas de mille livres de rentes. Hrin ! le voilà, le fait ! Et puis, ce serait à toi moins qu'à tout autre de prétendre le contraire !

—A moi ?

—Eh ! oui. Faut-il que je te rappelle ta propre histoire, apprise de toi-même ? Rassure-toi, je ne remonterai pas au déluge, je m'arrêterai à ton grand'père. Ce brave organiste-compositeur avait le grand tort de vivre au temps où bien rarement le vrai talent nourrissait l'artiste,— aujourd'hui, il le loge tout de suite ou sous les lambris dorés ou.... sous les ponts, mais on sait, du moins, à quoi s'en tenir. — Notre organiste, aussi génial que désargenté, meurt. Il laisse une orpheline ayant pour toute dot le goût de la beauté harmonique. Il était écrit que la pauvrette n'avait plus qu'à piquer une tête du haut de N. D. de Bon-Secours, si elle ne voulait traîner une existence de misère ou pire .... " Mais," avant d'aller tenir les grandes orgues au Paradis, le brave maître ésfogue avait eu la bonne idée de léguer la jeune fille à un non moins brave et guère plus riche industriel de ses amis. Celui-ci, embarrassé par son legs, à force de se gratter l'oreille, trouve bien vite la plus simple, et.... " crac ! " le papa Sarène épouse Mlle du Contrepoint.... Première preuve que tout s'arrange.

—Va toujours.

Deuxième dito. Le jeune citoyen Jean Sarene montre, dès le maillot, un penchant effréné et atavique pour la.... musique. C'est en bémol qu'il crie : "Maman !" et en bécarre qu'il réclame à téter. Le papa, qui entend en faire un menuisier, fronce déjà le sourcil. A sept ans, mon dit Jean, instruit en secret par sa mère, compose un "Ave Maria" qui fait monter des larmes aux yeux de celle-ci. Le père surprend le secret : cris, fureur, pleurs en déluge et détermination de jeter le moutard, varlope en main, dans un cul de basse fosse d'atelier étranger. C'en est fait de l'avenir de ce petit Jean si phénoménalement doué.... Mais....

—Mais ?

—Le papa Sarène, l'invétéré homme de bois, a eu l'idée bienheureuse — et pour lui désastreuse — de doter à sa naissance M. son fils d'un chanoine de parrain, Grégoire, qui se trouve être aussi mélomane que richissime, et qui fait tant et si bien que....

—"Crac !"

—Le petit gars est, à huit ans et aux frais du parrain, envoyé au Conservatoire. Et, il n'y perd pas de temps, le galopin de génie : succès sur succès, concours épatants, et, aux environs de la vingtième année, grand prix de Rome, s'il vous plaît. Vite, il se dépêche de payer sa dette à la patrie, va se murer à la Villa Médicis, se perfectionner en Allemagne, revient plein de foi et d'ardeur, a le bonheur de mettre la main sur un bon livret —" rar avis ! " — et, malheureusement, le chagrin de perdre, il y a six mois, un père.... qui lui a pardonné d'être l'aurore d'un grand homme — ce qui est un geste aussi beau qu'exceptionnel de la part d'un Philistin, ennemi inconscient des Muses. Eh bien ! mais, M. le Grand Lyrique, il me semble que, jusque là, tout ne s'est pas trop mal arrangé ?

—Jusque là, soit. Mais après ?

—Quoi, après ? On bat quelque peu la dèche, à Rouen, faute d'héritage, comme à Paris, parce que Grégoire-Mécène a eu l'absurde idée de couper les vivres, le grand triomphe d'élève une fois remporté, sous le prétexte erroné que la vache enragée est un mets négatif qui force l'éclosion des œuvres, par nécessité, alors qu'au contraire la gêne a tué dans l'œuf plus de génies que n'en a engourdis la richesse. C'est désagréable, je le reconnais, mais pas plus, puisque maman Sarène, avec son âme compréhensive d'artiste, a vu l'écueil et trouve, en se saignant aux quatre veines, le moyen de t'assurer le temps d'achever ton opéra. Là est l'important, et tu la paieras plus tard de ses privations, avec de l'or et de la gloire.

—Quand ?

—Eh sacrebleu ! quand il le faudra, car tu m'agaces, à la fin ! Tout s'est toujours providentiellement arrangé pour toi ; pourquoi, diable ! — veux tu que cela ne continue pas à s'arranger dans l'avenir ? Donc fais-moi le plaisir de bouter dehors tout souci, et pensons aux choses sérieuses : à notre réveillon !

Georges Perreux lança cette conclusion inattendue d'un ton de si superbe conviction que Jean Sarène éclata de rire.

—Ah ! tu sais lancer le mot, toi ! Quel étonnant comédien tu ferais !

—Au Chat-Noir, peut-être. Malheureusement il ne m'a pas attendu pour trépasser, moi, un docteur !

—C'était pourtant indiqué.

—Ce qui ne l'est pas encore, maudit bavard, c'est l'ordre et la marche de notre gueuleton !

—J'en ai appelé à ce sujet, aux lumières de Mme Renard.

—Ca, c'est une idée lumineuse.

—Elle m'a promis de monter... Et tiens, la voilà justement qui gratte à la porte.

Tout essoufflée par une ascension hâtive, la brave et dévouée commère entra, faisant fléchir sous son poids les lames du plancher vétuste. Familièrement, elle attira une chaise et s'installa en disant :

—Me voilà, monsieur Jean, tout à votre service.

—Alors, ouvrez les yeux. Pour notre festin, vous voyez, nous avons le rôti.

—Une pièce de choix. Après ?

La suite à dimanche prochain.